

CHARLAND, Jean-Pierre, *Les pâtes et papiers au Québec, 1880-1980 : technologies, travail et travailleurs*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. « Documents de recherche », n^o 23, 1990. 450 p.

Pierre Lanthier

Volume 44, numéro 3, hiver 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304908ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304908ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lanthier, P. (1991). Compte rendu de [CHARLAND, Jean-Pierre, *Les pâtes et papiers au Québec, 1880-1980 : technologies, travail et travailleurs*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. « Documents de recherche », n^o 23, 1990. 450 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 44(3), 430–433. <https://doi.org/10.7202/304908ar>

CHARLAND, Jean-Pierre, *Les pâtes et papiers au Québec, 1880-1980: technologies, travail et travailleurs*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. «Documents de recherche», n° 23, 1990. 450 p.

Après bien des travaux universitaires consacrés à l'une ou l'autre des entreprises œuvrant dans le domaine des pâtes et papiers, voici enfin un livre qui apporte un éclairage global sur cette industrie, la plus importante du Québec. Son auteur, Jean-Pierre Charland, n'a certes pas la prétention d'avoir écrit un ouvrage exhaustif ni même définitif, compte tenu de l'ampleur et de la complexité du sujet. Mais il peut se vanter d'avoir satisfait tout lecteur avide de précisions chronologiques et statistiques. En plus d'avoir recensé et réparti sur des cartes la totalité des établissements québécois pour les années 1900, 1931 et 1982, il a construit 38 précieux tableaux dressant dans ses grandes lignes l'évolution du secteur. En outre, il ne s'est pas contenté de tirer ses renseignements de sources imprimées. Tout en s'appuyant sur une imposante bibliographie (près de 25 pages qui, curieusement, ne reprennent pas tous les titres mentionnés dans les notes), il a puisé une partie appréciable de sa matière dans les archives de diverses sociétés et associations, et notamment dans celles que la Consolidated Bathurst a déposées aux ANQ, ainsi que dans de nombreux articles du *Pulp and Paper Magazine of Canada*. Le travail est donc de taille et mérite d'être favorablement reçu par la communauté scientifique.

Par ailleurs, Jean-Pierre Charland ne s'est pas restreint à la rédaction d'un simple récit de l'évolution des pâtes et papiers au Québec. Comme le suggère le sous-titre de son livre, il a voulu analyser les rapports entre les techniques de production, l'organisation du travail et l'attitude des travailleurs. Et dès l'introduction, il annonce ouvertement ses couleurs: peu satisfait par cette forme d'histoire qui consiste à idéaliser les modes de vie et les manières de penser sans tenir compte des «conditions réelles de la production

des objets qui meublent le quotidien» (p. 23), il entend exposer les aspects contraignants et aliénants du travail à l'usine. Sensible aux idées émises par les membres de l'École de Francfort, et en particulier à celles de Horkheimer, il veut démontrer les mécanismes de la raison appliquée au capitalisme. Il postule, en effet, que l'organisation du travail et la connaissance technoscientifique ne visent pas tant l'accumulation du capital que le contrôle même des travailleurs (p. 25). Dans le présent ouvrage, l'auteur désire justement observer les effets des changements techniques sur le travail et les travailleurs. Et l'examen qu'il entreprend ne se limite pas seulement à l'action des entreprises; il englobe également les interventions des autorités gouvernementales et municipales. Privée ou publique, la raison a été jusqu'ici essentiellement vouée à l'asservissement des ressources naturelles et humaines et à la justification de cet asservissement.

Pour étayer ses arguments, J.-P. Charland a choisi une approche thématique en quatre parties: 1 - un rapide survol de l'évolution des techniques et de leur introduction au Québec (un chapitre); 2 - l'histoire économique et institutionnelle du secteur (trois chapitres); 3 - l'analyse du procès de production (deux chapitres); 4 - l'examen de la main-d'œuvre, son univers et son organisation (quatre chapitres). Chaque thème reçoit un traitement chronologique. Certes, la présentation thématique a l'avantage de la simplicité. Toutefois, pour obtenir le maximum d'efficacité, il aurait fallu accorder plus de poids à la problématique à l'intérieur de chaque chapitre et surtout renforcer les liens entre les parties. Telle que mise en œuvre ici, l'approche thématique soumet à d'importants efforts de mémoire le lecteur désireux de faire le rapprochement entre les techniques, le travail et les travailleurs. Les processus de surveillance du travail et de contrôle social sont mis en évidence dans les troisième et quatrième parties, mais, exception faite des passages consacrés à l'automatisation du travail, leur liaison avec l'évolution technologique et capitaliste du secteur, qui fait l'objet des deux premières parties, ressort mal. On a donc l'impression de lire un ouvrage dont les parties ont été conçues comme des entités indépendantes.

Mais cela ne l'empêche pas de posséder d'éminentes qualités. C'est ainsi que les pages réservées aux techniques, avec leurs nombreuses illustrations, sont agréables à lire. L'auteur a fait bon usage du *Pulp and Paper Magazine of Canada*. Il en a même profité pour amener d'utiles rectifications à des travaux antérieurs (par exemple à la note 26, page 57).

Par ailleurs, la partie consacrée à l'histoire économique du secteur et des entreprises ne manque pas de pertinence. La périodisation est tout à fait justifiée et le récit des débuts jusqu'en 1930 est bien structuré: les premières années du secteur avec l'implantation des pulperies, notamment au Saguenay, puis son intégration verticale, au début du XX^e siècle, avec la venue des papeteries et surtout des pulperies-papeteries, comme en Mauricie, et enfin sa maturation, grâce à la rationalisation et à la concentration dans les années vingt, sont clairement expliquées. On y trouve d'intéressants commentaires sur des événements comme la régulation du Saint-Maurice en 1917 ou sur certaines tendances structurelles comme le déclin des pulperies avant 1920 (p. 118 et 120). Toutefois, les années qui vont de 1930 à nos jours ne béné-

ficient pas d'une approche aussi globale que la période précédente: l'auteur a en effet préféré aborder les entreprises séparément, ce qui gêne la compréhension de l'évolution générale de l'industrie.

L'étude des conditions de travail et des réactions de la main-d'œuvre mérite également d'être soulignée. L'auteur met bien en évidence les difficultés initiales d'inculquer la discipline de travail à des ouvriers encore attirés par l'agriculture et la forêt. Et quand il se penche sur l'époque actuelle, il décrit bien les effets démobilisateurs sur les ouvriers des techniques liées à l'automatisation.

Dans l'ensemble, l'ouvrage est bien écrit et d'une lecture aisée. Sans doute possède-t-il quelques insuffisances, notamment la quasi absence des aspects financiers dans l'étude des questions relatives aux techniques et au travail. Mais de telles lacunes n'enlèvent rien à ce qui constituera pendant bien des années la référence majeure sur les pâtes et papiers au Québec.

Cependant, il faut reconnaître que la problématique exposée en introduction ne rend pas entièrement justice à la complexité des rapports sociaux et des rapports entre techniques et travail. Ne peindre la raison que sous ses aspects organisationnels et aliénants incite à sous-estimer la capacité de réaction, voire de contre-offensive, des groupes sociaux qui en subissent les assauts. Pour ne prendre qu'un exemple, l'auteur s'est penché sur le rôle des compagnies dans l'organisation des municipalités qu'elles font vivre. Il peint les relations compagnies-villes comme étant des relations de dominants à dominés. C'est ainsi qu'il décrit l'avènement de la gérance municipale au début des années vingt comme la confirmation de «l'influence déterminante de la compagnie sur la municipalité» (p. 228). Si l'on se fie au cas de Shawinigan, auquel l'auteur fait de fréquentes allusions, pareille interprétation doit être nuancée. Que la *Belgo Pulp & Paper* et surtout la *Shawinigan Water & Power* aient eu une grande influence sur le développement de cette ville, cela ne fait pas l'ombre d'un doute. Mais leur mainmise n'était pas sans partage. Une petite bourgeoisie francophone a, en effet, prospéré dans Shawinigan et elle a su très tôt manifester beaucoup d'autonomie à l'endroit des compagnies, au point même de les contraindre à ne pas demander le renouvellement des exemptions de taxes. C'est dans cette perspective qu'il faut d'ailleurs comprendre la venue de la gérance municipale en 1921: elle est le résultat de longues négociations entre les compagnies et les membres du Conseil municipal sur la façon de développer la ville. Et les premiers gérants de Shawinigan ne provenaient nullement des compagnies: ils sortaient des rangs des ingénieurs municipaux (et francophones) de Montréal.

La raison n'est pas l'apanage exclusif des classes dominantes. Si elle est organisatrice et répressive, elle est aussi critique et revendicatrice, et à ce titre elle fait partie intégrante des outils stratégiques des autres classes. Or cet aspect n'est pas suffisamment mis en lumière dans le présent ouvrage. Sans doute est-il difficile à percevoir sous l'angle du procès du travail et du contrôle social. Il faut, en effet, élargir l'analyse et y faire entrer des éléments socio-culturels à la manière d'historiens tels que E. P. Thompson et E. J. Hobsbawm.

Bref, si le livre de Jean-Pierre Charland sert de point de départ à une analyse plus approfondie du capitalisme et de la raison conquérante, il doit également inspirer des travaux de même ampleur sur les traditions d'organisation et de résistance des classes populaires et de la petite bourgeoisie.

*Centre d'études québécoises
Université du Québec à Trois-Rivières*

PIERRE LANTHIER